



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



COMME tout bon chroniqueur qui a le souci de sa dignité, je cède aux injonctions de l'heure présente et selon l'usage antique et solennel je viens tout uniment vous souhaiter, à vous ami lecteur et à vous aimable lectrice, une bonne et heureuse année !

Je ne sais trop pourquoi l'on se félicite de ce que l'on a une année de moins, mais enfin pour ce qu'elle vaut... cette année 1905, qui s'achève et qui sera morte demain !

Avant de le confier aux soins du mystérieux croque-mort, Saint Sylvestre, arrêtons-nous et voyons un peu ce que fut ce moribond, qui laissera un nom si lugubre dans l'histoire du monde et que nous ne regretterons plus quand il aura trépassé.

1905 naquit au bruit du canon. La guerre que lui avait léguée 1904 faisait rage autour de son berceau et l'univers assistait au duel que se livraient depuis douze mois le Japon et la Russie. C'est d'abord la reddition de Port-Arthur, le 2 janvier : la Russie repoussée en Mandchourie; les Japonais victorieux, maîtres de la mer. Puis c'est la bataille de Liao-Yang et la Russie chassée de la Corée. Enfin c'est Moukden, la défaite finale du géant moscovite. Un combat acharné, sanglant, qui dure douze jours; sept cent mille hommes aux prises dans les plaines de la Mandchourie; rage et désespoir d'une part, héroïsme d'autre part; 150,000 hommes couchés par la mitraille; tout ce carnage; voilà Moukden ! suprême étape de l'armée russe ! Quand le général Linévitch vint remplacer l'héroïque mais malheureux Kouropatkine, il ne trouva plus que des soldats démoralisés, vaincus. On se souvient des phases qui suivirent. Vaincue sur terre la Russie tenta de regagner la suprématie sur mer par un effort suprême. Organisant à la hâte une flotte dernière, elle résolut d'aller battre Togo chez lui ou de brûler ses derniers vaisseaux. On sait quels coups terribles lui réservait la fatalité. Pendant des mois, errante à travers les mers du monde la flotte de Rodjestvensky échappe à mille dangers et court au désastre. Le 28 mai la flotte russe était arrivée, sans avoir vu l'ennemi au détroit de Corée et Rodjestvensky a pu avoir un moment l'espoir d'avoir triomphé et penser que rien ne s'opposait plus à son passage: Vladivostok, s'était en effet le salut !

On sait le reste. Sorti de sa cachette l'amiral Togo fond soudain sur la flotte russe, qu'il rejoint à l'île Touthima et qu'il anéantit en quelques heures. Cinq mille prisonniers, trois mille morts, l'amiral russe lui-même fait prisonnier, douze superbes vaisseaux de guerre coulés et le reste capturé. Et tout cela en quelques heures ! Si soudain avait été l'acte, si complète la victoire et si énormes les pertes que le monde entier en fut étonné et terrifié. La réaction devait suivre.

\* \* \*

La prolongation de ce conflit sanglant, qui se poursuivait aux extrémités de l'Asie, était devenue impossible. Au nom de l'humanité il fallait séparer les adversaires et empêcher de nouveaux et inutiles massacres; arrêter la tuerie et sauvegarder les vies humaines que l'on s'appropriait encore à sacrifier au dieu de la guerre; il fallait enfin faire la paix. Mais la Russie vaincue ne voulait pas crier grâce et le Japon victorieux entendait protéger ses conquêtes. Or pour faire la paix le moins que l'on puisse demander de deux rivaux, c'est qu'ils y consentent. Qui donc serait le médiateur entre les deux courageux adversaires? Qui viendrait parler ainsi au nom de l'humanité? Il suffit de poser cette question pour évoquer la grande figure de ce chef d'Etat démocratique, à qui la Providence réservait le rôle de donner à la vieille Europe une leçon si éloquente; celui que son peuple reconnaissant a appelé le Pacificateur et que l'univers a acclamé, le Président Roosevelt.

La conclusion de la paix de Portsmouth, le 29 août, est sans contredit l'événement qui donne à l'année sa vraie physionomie. On n'a pas oublié les péripéties de ces longues négociations qui ont tenu le monde en suspens pendant neuf semaines; les

conditions draconiennes du Japon; l'obstination de la Russie; la retraite des plénipotentiaires japonais; le triomphe de de Witte; la signature du traité de paix. On n'a pas oublié l'immense acclamation qui a salué ce grand événement et qui a marqué une époque inoubliable dans l'histoire du monde.

Hélas, c'était le rêve et le réveil devait être terrible.

\* \* \*

Délivrée du souci de la guerre, victorieuse sur le terrain diplomatique, la Russie opéra une retraite honorable et songea à tourner son attention du côté de ses affaires domestiques, qu'il lui avait fallu, bon gré mal gré, négliger pendant de longs mois. Quel spectacle, quelle horreur !

Profitant des malheurs qui accablaient la nation au dehors, le peuple russe, fatigué par des siècles d'oppression et de tyrannie, secouait ses chaînes et levait la tête. Depuis le 22 janvier, alors que les grévistes russes, sous la direction du Père Gapon, marchaient en corps au Palais d'Hiver, pour présenter leur requête au Tsar et que celui-ci, selon la vieille tradition, les accueillait à la mitraille, la révolution s'était allumée aux quatre coins du vaste empire. L'incendie fit de rapides progrès et gagna bientôt le cœur de la Russie. Le sang coula à flots; tout fut mis à feu et à sang dans les villes et les villages. Qui ne se rappelle les massacres d'Odesa, de Kischineff, de Sébastopol, de Vladivostok, de Cronstadt, de Moscou, de Riga; la lamentable odyssee du "Kniaz Potemkine", la révolte des équipages des flottes de la Mer Noire et de la Baltique; peut-on avoir oublié ces sinistres pages d'histoire ?

Tout cela est d'hier et domine tous les autres événements, qui se succèdent dans le monde. La révolution est aujourd'hui un fait accompli. La Russie se meurt dans une convulsion épouvantable et le trône du Tsar est vacillant sur sa base que ne protège même plus la vigilance aveugle de la garde personnelle du souverain. L'anarchie a culbuté les lois, en attendant qu'elle culbute demain le gouvernement illusoire et autocratique qui tente encore d'opposer un obstacle à son débordement en appliquant les vieilles formules de répression par la force armée. Comme si l'on pouvait arrêter une révolution !

\* \* \*

Ces événements, pour si importants qu'ils soient ne sont pas les seuls. L'année 1905 n'a pas vu une guerre universelle, Dieu merci; mais il s'en est fallu de peu pour que la maladresse d'un potentat ambitieux ne vint mettre aux prises trois des plus grandes nations d'Europe. Le 31 mars Guillaume II d'Allemagne, arrivait à Tanger et dans un discours qui restera célèbre, il revendiqua les droits de l'Allemagne au Maroc, à l'encontre des intérêts reconnus de la France. Celle-ci en appela à l'Europe et reçut l'assentiment de l'Angleterre. Vint alors la retentissante démission de Delcassé, le ministre des affaires étrangères en France; puis ce furent les courtoisies réciproques de la France et de l'Angleterre, les visites du Président Loubet, du Roi Edouard VII, visites qui ont eu pour résultat "l'entente cordiale" entre les deux pays, dont l'union assurait, pour un temps au moins, la paix du monde.

Est-il besoin de rappeler la visite à Paris, du roi d'Espagne Alphonse XIII; l'horrible attentat commis le 30 mai contre la vie du jeune souverain et le cri d'horreur qui accueillit dans le monde civilisé cet acte infâme de l'anarchie moderne? Ces faits sont connus.

Citons encore la séparation de la Suède et de la Norvège et l'avènement du prince Charles de Danemark au trône de Norvège; les tremblements de terre de la Calabre et les épouvantables hécatombes qui les ont accompagnés; la catastrophe du "Farfadet", l'infortuné sous-marin français coulé dans le port de Bizerte et servant de cercueil aux treize membres de son équipage; la démonstration navale faite par les grandes puissances d'Europe dans les eaux turques, afin d'amener à la raison le farouche

sultan Abdul-Hamid, qui refuse toujours d'entendre et de voir; le naufrage du "Hilda" sur les côtes de la Bretagne; le percement du grand tunnel de Simplon; la disparition de Jules Verne, de Eugène Veillot et de tant d'autres; la démission de Lord Curzon comme vice-roi des Indes; la démission du ministère Combes; la rupture définitive, et qui date d'hier seulement, entre l'Etat français et l'Eglise...

Nous en passons...

\* \* \*

Au Canada c'est d'abord l'introduction du "bill d'autonomie" divisant les Territoires du Nord-Ouest en deux nouvelles provinces: Saskatchewan et Alberta. La création des deux nouvelles provinces ne s'est pas faite toute seule. On en connaît toutes les phases et on n'a pas oublié le déchaînement de fanatisme auquel elle a donné lieu. C'est ensuite la crise ministérielle à Québec, la démission de l'hon. S. N. Parent et l'arrivée de M. L. Guoin comme premier ministre de la province; la célèbre affaire Gaynor et Greene, où la justice de notre pays s'est livrée en spectacle au reste du monde; le sacre de Mgr T. Z. Racicot; la catastrophe du lac Aylmer; la mort de Mgr Decelles, de l'hon. Pierre Garneau, de l'hon. Gédéon Ouimet, et celle encore, du patriote J. X. Perrault.

Hier, c'était encore Saint-Henri qui venait lier sa destinée à celle de la métropole canadienne, puis Ste Cunégonde, puis Villeray, puis Rosemont, qui étaient heureuses d'en faire autant.

En somme, l'année 1905 nous a épargné des malheurs et son record est vierge de pages noires. Elle ne laissera donc pas de regrets. Que nous promet 1906...? Nul mortel ne peut le prévoir et si nous n'avons plus rien à craindre du passé, reste l'avenir, c'est-à-dire l'inconnu...

Tant pis, le passé est mort et il faut aller de l'avant sans s'arrêter, et pour finir permettez-moi de vous citer ces beaux vers de Jacques Normand, qui sont si bien de circonstance, au moment où il faut franchir la dernière étape :

"Par le flanc droit, en avant... arche!..."  
Commande une voix de stentor.  
C'est le Temps, vieux tambour-major  
A la barbe de patriarche.

Dodelinant dans sa démarche,  
Sous son plumet d'argent et d'or,  
— Neige et soleil — fier comme Hector,  
Il met toute l'Année en marche.

Regagnant son rang, chaque mois,  
Ainsi qu'un grognard d'autrefois,  
A son sac allonge une tape ;

Et prenant lourdement le pas :  
"Sacré métier! dit-il tout bas:  
Premier Janvier! Première étape!"

\* \* \*

Le voyage du prince et de la princesse de Galles aux Indes ramène pour un moment l'attention publique sur la vaste presqu'île de l'Hindoustan, où l'Angleterre s'est taillé ce prestigieux empire.

D'après les derniers documents officiels, publiés en novembre, l'Inde compte 294 millions d'habitants soumis à l'autorité de l'Angleterre, soit 41 millions de plus qu'il y a vingt ans.

Notez que, dans l'intervalle, la peste, le choléra et la famine ont causé la mort de vingt millions d'indiens. C'est-à-dire que, dans des conditions normales, la population des Indes devrait s'accroître de trois millions d'âmes par an !

On compte aux Indes 2,148 villes et 728,605 bourgs ou villages. Les paysans, les gens qui vivent du travail de la terre, sont au nombre de 192 millions.

Les chrétiens de toutes sectes, y compris les Européens, ne forment qu'une minorité de près de 3 millions. La religion hindoue compte 207 millions de fidèles, tandis que les musulmans sont au nombre de 62 millions. Et voici, pour finir, un chiffre qui en dit long sur la situation générale du pays : 277 millions d'indiens ne savent ni lire ni écrire.

A. BEAUCHAMP.